

CARMEN ECATERINA AȘTIRBEI
Drd., Universitatea „Al. I. Cuza”, Iași

*Métaphore et traductologie –
ou savoir déchiffrer la peinture des autres mondes*¹

Metaphor and Translation Studies – or How to Decipher the Painting of the Other Worlds

Keywords: metaphor, extended metaphor, parable, anamorphosis, literal translation, lexical competence, narrative competence, cultural competence.

Abstract:

When the metaphoric expression becomes text, the translator needs to preserve the freshness of the foreign language and to reveal the unknown universe of the source culture. The translation becomes more difficult when the extended metaphor has cultural implications. A particular case of extended metaphor is the parable. Whereas translating metaphor supposes lexical competence, translating parables implies also narrative and transcultural competence. In case of the anamorphosis, the metaphor extends itself at the level of the whole literary text, becoming its reason of being. When the metaphoric expression is extended at the phrase or textual level, the translator's capacity to depict "the other world" becomes crucial.

1. L'expression métaphorique comme style littéraire. Étude de cas

Le texte littéraire met en jeu tellement de composantes que toute réflexion sur sa traduction est confrontée à une problématique complexe. L'expression métaphorique constitue surtout un moyen privilégié de peindre la réalité et d'ouvrir, pour le public cible, des voies de connaissance des mondes étrangers, lointains. Dans ce contexte s'impose le problème de la traduisibilité de l'énoncé métaphorique dans une manière qui puisse rendre avec fidélité la fraîcheur de la langue source. Lorsque cette figure de langage «embrasse» un texte entier et «tisse» des liaisons secrètes, inouïes, difficiles à saisir, il faut analyser premièrement le statut de ces métaphores filées, totalisantes.

Eric Bordas affirme que la métaphore est équivalente, «par lien synecdochique», à la littérature même², parce que «toute métaphore en vient à être une petite fable en raccourci» (Vico).³ L'histoire de la théorisation de la métaphore tend à ramener celle-ci à la fonction poétique du discours. Il est vrai que la littérature permet, en particulier, mieux que le langage quotidien, de comprendre la nécessité et la textualité de la métaphore, de la travailler et de la nuancer, de l'enrichir considérablement, mais cette figure ne doit pas être restreinte au seul cliché ornemental de «style»: «La métaphore est, pour les grands artistes, non un ornement,

¹ L'article est le résultat de la recherche financée par le programme POSDRU/88/1.5/S/47646, cofinancé par le Fond Social Européen, par l'intermédiaire du Programme Opérationnel Sectoriel Développement des Ressources Humaines 2007-2013.

² Eric Bordas, *Les chemins de la métaphore*, Paris, PUF, 2003, p. 88.

³ Vico, *apud* Eric Bordas, *Les chemins de la métaphore*, Paris, PUF, 2003, p. 88.

mais une partie nécessaire de l'expression: elle rend ce que le mot propre ne peut rendre, une nuance, un accent; elle entoure l'idée principale de ses harmonies; elle élargit et la complique; elle est le puissant instrument d'évocation et de suggestion.» (Lanson)¹ Dans ce contexte, la métaphore semble bien avoir une valeur d'enjeu unique et décisif pour le texte littéraire. Elle n'écarte pas, mais, elle contribue le plus souvent à consolider la compréhension de la lecture; elle est un phénomène de «lisibilité».² Et cette lisibilité se fait donc au service de la littérarité.

Pour démontrer ce propos, on va analyser du point de vue traductologique un fragment dans lequel la métaphore devient style littéraire et contribue à la création du sens. Le texte est extrait du roman *Le Ventre de Paris*, écrit par Émile Zola (1873)³:

Autour d'elles, les fromages puaien. Sur les deux étagères de la boutique, au fond, s'alignaient des mottes de beurre énormes; les beurres de Bretagne, dans des paniers, débordaient; les beurres de Normandie, enveloppés de toile, ressemblaient à des ébauches de ventres, sur lesquelles un sculpteur aurait jeté des linges mouillés; d'autres mottes, entamées, taillées par les larges couteaux en rochers à pic, pleines de vallons et de cassures, étaient comme des cimes éboulées, dorées par la pâleur d'un soir d'automne. (...) Un parmesan, au milieu de cette lourdeur de pâte cuite, ajoutait sa pointe d'odeur aromatique. (...) La chaude après-midi avait amolli les fromages; les moisissures des croûtes fondaient, se vernissaient avec des tons riches de cuivre rouge et de vert-de-gris, semblables à des blessures mal fermées (...).

Ce fragment appartient, dans la critique zolienne, à la «symphonie des fromages», désignation elle-même métaphorique, qui valorise plus particulièrement la métaphore filée ou «la métaphore-texte».⁴ L'expression analogique est développée dans son entier par des comparaisons explicites, des comparaisons et des métaphores. Les métaphores *in praesentia* semblent être employées au service des comparaisons; cette évolution personnification / métaphore / comparaison semble suivre la logique du texte, une logique d'abord temporelle, celle de l'énumération. Zola joue avec la banalisation langagière d'images; les métaphores, dévitalisées, sont reçues comme des catachrèses, comme des figures du langage commun (des mottes «entamées, taillées par les larges couteaux» etc.). Et l'on n'est pas surpris de voir, vers la fin, une métaphore organique tirée vers le morbide: «des tons riches de cuivre rouge et de vert-de-gris, semblables à des blessures mal fermées». Les fromages «s'humanisent», deviennent plus «humains», à l'aide de la métaphore filée. Le langage n'a pas d'autre référence que lui-même et les métaphores prennent une valeur symbolique et arbitraire; elles se généralisent et deviennent texte. Eric Bordas fait remarquer que «toute métaphore, de la simple notation d'un mot à la page qui devient texte, se propose comme révélation du processus d'une genèse».⁵ Dans ce cas, le traducteur doit prêter attention à la dimension fondamentalement poétique et poétisante de cette

¹ Gustave Lanson, *apud* Eric Bordas, *Les chemins de la métaphore*, Paris, PUF, 2003, p. 93.

² E. Bordas, *op. cit.*, p. 88.

³ Émile Zola, *Le Ventre de Paris*, *apud* Eric Bordas, *Les chemins de la métaphore*, Paris, PUF, 2003, pp. 102-104.

⁴ E. Bordas, *op. cit.*, p. 23.

⁵ *Ibid.*, p. 106.

métaphore filée qui fait référence non seulement à la sphère extra-linguistique (la description des fromages), mais aussi au «réel» linguistique (la langue, les phrases). En d'autres mots, nous dirons que la métaphore devient un déluge qui envahit le fragment tout entier. La traduction va montrer une certaine continuité des termes choisis afin de rendre le sens exact de cette «métaphore-texte». En tant que traducteur, nous allons identifier des expressions métaphoriques analogues comme: «puaient», «débordaient», «des ébauches de ventres», «d'autres mottes, entamées, taillées par les larges couteaux», «des cimes éboulées, dorées par la pâleur d'un soir d'automne », « sa pointe d'odeur aromatique», «des tons riches de cuivre rouge et de vert-de-gris, semblables à des blessures mal fermées», expressions qui garderont le sens métaphorique en traduction aussi:

De jur-împrejur, brânzeturile *răspândeau mirosuri felurite*. Pe cele două etajere ale prăvăliei, în capăt, erau aliniate bucăți enorme de unt; untul de Bretagne *dădea pe afară din coșuri*; bucățile de unt de Normandie, învelite în pânză, erau ca niște *burți schițate de un sculptor*, peste care acesta ar fi aruncat cârpe umede; *alte bucăți, începute și meșteșugite cu măiestrie de cuțite uriașe*, erau vâlurite și crăpate-*piscuri năruite, aurite în lumina unei seri de toamnă*. (...) O bucată de parmezan, tronând în mijlocul acestei grămezi de brânză încinsă, adăuga și ea *o puternică notă aromatică*. (...) Căldura după-amiezei înmuiase brânzeturile; crustele pline de mucegai se topeau, *ca smălțuite în nuanțe tari de aramă și de cocleală, asemenea unor răni ce nu s-au închis bine* (...). (notre traduction)

Nous avons choisi de traduire les comparaisons par des métaphores pour préserver cette puissante impression de «symphonie des fromages» et le sens général de la métaphore filée. Nous avons renoncé parfois au terme comparatif pour éviter les répétitions, sans altérer le sens d'origine (comme pour les expressions „burți schițate de un sculptor” ou „piscuri năruite, aurite în lumina unei seri de toamnă”), mais il y a aussi des cas où on a gardé les comparaisons. Là où l'expression métaphorique était trop «forte» dans la langue source, nous avons essayé de paraphraser et d'éviter le calque linguistique (comme dans le cas du verbe «puer» de la première phrase). Nous avons gardé, par contre, la métaphore «organique» de la fin du texte pour respecter l'analogie zolienne entre les fromages et le corps humain. La conclusion en est que la «métaphore-texte» est difficile à traduire et demande une continuité sémantique et terminologique (le champ lexical doit être préservé, même si les analogies varient). Là où les implications culturelles ou civilisationnelles apparaissent, les choses se compliquent d'autant plus (comme dans le cas de ce texte, par exemple: le fromage est un élément de la culture française et il est assez difficile de trouver un équivalent exact dans la langue cible pour les divers types de fromages).

Pour résumer, on va citer Hamon, qui affirme que, dans le sémantisme du texte, l'expression métaphorique «construit un effet de simultanéisme, de continuité dans l'espace, qui se rapproche effectivement de celui que donne l'image à voir.»¹ Du point de vue traductologique, il faut observer que la métaphore comme texte ne se limite pas à une unité paginale, du genre «morceau choisi», comme dans le cas de

¹ Hamon, 2001, *apud* Eric Bordas, *op. cit.*, Paris, PUF, 2003, p. 107.

ce fragment du *Ventre de Paris*. Une métaphore peut parfaitement être filée sur l'ensemble d'un discours narratif et romanesque, travaillant la totalité du matériau offert à la représentation. Dans ce cas, le traducteur a le devoir de remarquer toutes les implications d'un tel type de métaphore et de respecter le choix de l'auteur dans la traduction. Omettre le sens global de la «métaphore-texte» signifierait détruire le charme du texte et le message que l'auteur veut transmettre aux lecteurs. Car la «métaphore-texte», une fois devenue style littéraire, fait partie intégrante de la littérarité.

2. Traductibilité vs parabole

Dans l'espace littéraire, la métaphore sert à embellir l'expression et le style, mais aussi à rendre les choses plus explicites à l'aide des analogies et des exemples. Un cas spécifique dans lequel la métaphore sert à expliciter est la parabole. Dans ce qui suit, on va analyser si la parabole est traduisible et quelles conditions doivent être respectées en traduction pour ne pas altérer le sens de la parabole.

La métaphore n'est pas une unité textuelle autonome, et surtout lorsqu'elle «participe» à la création de la parabole ou de certaines allégories, on peut parler d'une «poétique de l'analogie». ¹ Certains critiques se demandent même si, dans ce cas, il s'agit encore de métaphores.

La parabole partage avec la métaphore la particularité d'être «une stricte similarité sans risque de glissement vers la contiguïté». ² Le processus métaphorique peut être considéré une langue à part, imagée, qui est si étroitement liée à la structure du lexique de la langue source que la transposition de la métaphore dans une langue cible est souvent très délicate. Eric Bordas fait remarquer que «la traduisibilité (linguistique) de la métaphore n'est pas la norme, mais l'exception, puisqu'il est très rare que les contenus sémiques de deux lexèmes appartenant à des langues différentes soient vraiment identiques». ³ La traduisibilité de la métaphore est qualifiée comme difficile par Eric Bordas, mais pas impossible. Nous allons lui emprunter un exemple comme “The girl with golden eyes” ⁴ dont la traduction ne pose aucun problème linguistique, poétique ou référentiel («La fille aux yeux d'or», notre traduction). Les valeurs attachées culturellement à l'or sont quasi universelles. Mais il n'en va pas de même pour les autres exemples, à commencer par l'argot, même dans les cas les plus simples. En anglais américain, par exemple, ce sont les mots “dough” («pâte à pain») ou “lettuce” («laitue») qui sont utilisés de façon familière pour désigner l'argent. «Ce sont d'ailleurs les énoncés métaphoriques de la vie quotidienne, et du langage banalisé, qui posent le plus de problèmes de traduction exacte», conclut Eric Bordas. ⁵

Si la métaphore est difficile à traduire, la parabole, en revanche, est conservée entièrement par la traduction, et sans perte notable quant à ce qu'elle a à apprendre.

¹ E. Bordas, *op. cit.*, p. 96.

² *Ibid.*

³ *Ibid.*, pp. 96-97.

⁴ Exemple emprunté à Eric Bordas, *op. cit.*, p. 97.

⁵ *Ibid.*

En d'autres termes, elle peut être lue non-paraboliquement, sans que le message devienne inacceptable. La métaphore, au contraire, ne peut pas échapper à la dimension figurée de sa représentation. Dans le cas de la métaphore, il est assez facile de trouver «le pivot de la similarité»¹; par contre, lorsqu'on traduit une parabole, il faut chercher à déterminer où se situe ce «pivot de la similarité», qui est, dans ce cas, instable.

Le traducteur doit savoir aussi que le mot «parabole» ne s'applique jamais, dans les évangiles ou dans les traités de rhétorique classiques, qu'à des structures narratives, en prose ou en vers. „Pour qu'une similitude puisse être appelée «parabole», il faut qu'elle contienne au moins un changement d'état”, observe Eric Bordas². Ce « changement d'état » doit trouver un équivalent pertinent en traduction, sinon le sens de la parabole sera altéré. En d'autres mots, le traducteur doit envisager les multiples métaphores qui créent le sens global de la parabole, les allégories qui «tissent» ce réseau métaphorique. Car, «pour qu'il y ait de l'allégorie, il faut que l'on puisse calculer les relations d'analogie proportionnelle entre les termes de l'isotopie thématique qu'ils ont pour fonction de signifier.»³

Pour mettre en valeur la différence entre la traduction de l'énoncé métaphorique et la traduction de la parabole, nous allons essayer de traduire le texte qui suit:

Le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui le trouve le cache à nouveau; tout joyeux, il s'en va vendre tout ce qu'il possède et il achète ce champ. Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand en quête de perles fines. S'il trouve une perle de grand prix, il va vendre tout ce qu'il possède et il l'achète.⁴

Cette parabole est fondée sur la métaphore du trésor caché qui est associé au royaume des cieux. On observe aussi qu'il s'agit d'une double perspective : thématique (l'histoire du trésor), mais aussi discursive (narration de l'histoire du trésor). «On ne peut parler du royaume des cieux qu'en paraboles, parce qu'il s'agit d'un royaume présenté comme arrivant, et non pas comme étant.» (Michel Le Guern)⁵ La traduction doit conserver par conséquent cette métaphore générale du trésor caché, tout comme la tonalité du texte d'origine:

Împărăția Cerurilor se aseamănă unei comori ascunse pe un câmp. Cel care o găsește o îngroapă din nou; bucuros, el aleargă să-și vândă toată averea ca să poată cumpăra câmpul. Împărăția Cerurilor se mai aseamănă căutătorului de perle. Dacă găsește o perlă de mare valoare, își dă toată averea și o cumpără. (notre traduction)

Le but précis d'une telle parabole est celui de sensibiliser et de persuader le lecteur à l'aide de l'histoire, et le traducteur devrait se proposer d'atteindre le même but. Le traducteur n'a pas le droit d'intervenir dans le contenu narratif ou

¹ E. Bordas, *op. cit.*, p. 97.

² *Ibid.*

³ Michel Le Guern, *apud* Eric Bordas, *op. cit.*, p. 98.

⁴ *Évangile selon Saint Matthieu*, XIII, 44-45, *apud* Eric Bordas, *op. cit.*, p. 98.

⁵ Michel Le Guern, *apud* Eric Bordas, *op. cit.*, p. 99.

d'interpréter dans sa manière s'il ne s'agit pas de concepts culturels difficiles à traduire. Dans notre traduction, nous avons essayé de préserver les éléments de l'histoire, la métaphore du trésor, tout comme la tonalité du texte dans la langue cible. La conclusion en est que la parabole est traduisible s'il existe des termes correspondants pour rendre le sens du texte dans la langue de départ. Les paraboles qui contiennent des concepts à nuance culturelle sont presque intraduisibles, ou traduisibles par adaptation. Mais, dans ce deuxième cas, on met en question le message de la parabole qui est sans doute modifié par l'intervention du traducteur.

Il y a donc une différence majeure entre la façon de traduire une métaphore et celle de rendre le sens exact d'une parabole. L'interprétation de la métaphore met en jeu d'abord *la compétence lexicale* sémantique du traducteur, par un processus qui échappe au contrôle logique, mais cette compétence est celle d'une langue particulière. De même, la parabole met en jeu une compétence du traducteur qui échappe elle aussi au contrôle logique: on peut affirmer qu'il s'agit de *la compétence narrative*, compétence qui diffère de la compétence lexicale par le fait qu'elle est en quelque sorte transculturelle et qu'elle ne dépend pas de la langue utilisée. Nous oserons affirmer que la parabole est, par conséquent, une histoire construite sur un réseau de métaphores, plus difficile donc à traduire que l'expression métaphorique prise séparément.

3. Le problème de l'anamorphose

Si l'on analyse la traduction de l'expression métaphorique dans le texte littéraire en prose, il faut mentionner aussi le phénomène de l'anamorphose. Par le mot «anamorphose» les historiens de l'art désignent un processus particulier de la représentation picturale, où une image se trouve distordue par rapport au plan dans lequel elle s'inscrit.¹ Pierre Laforgue emprunte ce terme à l'analyse du texte littéraire.² Il affirme que la métaphore pourrait bien constituer, en littérature, une anamorphose – et pas du tout une métamorphose, comme on le dit souvent – de la réalité à la fiction.

L'anamorphose est spécifique aux textes entièrement structurés autour d'une métaphore, tel le roman *Madame Gervaisais* des frères Goncourt (1869), structuré autour de la métaphore minérale.³ On se demande comment le sens d'une telle métaphore sera rendu en traduction. Il ne s'agit pas seulement des références précises à l'univers minéral, mais aussi au langage de la prose. C'est par l'expression métaphorique que les frères Goncourt matérialisent, dans la prose, la pétrification progressive du sensible qu'ils prétendent décrire. Dans ce cas, le traducteur devra conserver la rigidité du style, tout comme les éléments phoniques qui suggèrent cette pétrification du monde. La métaphore conductrice, ordonnée autour du sémème minéral et qui renvoie évidemment à l'inanimé, sera préservée, elle aussi, en traduction. La métaphore n'est plus ici une figure ornementale plus ou

¹ E. Bordas, *op. cit.*, p. 111.

² Pierre Laforgue, *apud* Eric Bordas, *op. cit.*, p. 111.

³ Exemple emprunté à Eric Bordas (2003), *Les chemins de la métaphore*, Paris, PUF, 2003, p. 108.

moins symboliquement motivée, mais elle devient la raison d'être du texte à traduire. Toute omission de la métaphore sera sanctionnée, par conséquent, comme une grave erreur de traduction.

Les exemples sont nombreux, en littérature, de ces «isotopies métaphoriques qui structurent l'énonciation d'un discours, dont la lisibilité fera un texte».¹ On peut citer des exemples comme la métaphore guerrière dans *Les Liaisons dangereuses*, la métaphore de la boisson dans *Alcools* d'Apollinaire, la métaphore de la cathédrale chez Proust.² Pour illustrer le phénomène de l'anamorphose, on va citer l'exemple de la métaphore florale dans l'ensemble des romans de Jean Genet, dont deux titres sont même des thématisations de la métaphore centrale: *Miracle de la rose* et *Notre-Dame-des-Fleurs*. Dans ce dernier ouvrage les métaphores des fleurs reviennent, de page en page, pour proposer une représentation très particulière des sujets. Les tropes s'organisent en de véritables réseaux récurrents: «De leurs conversations (de leurs bouches et de leurs mains) s'échappaient *des fusées de fleurs* au milieu desquelles elles se tenaient de la façon la plus simple du monde.»³

Le traducteur est obligé de conserver la métaphore florale qui contribue à réaliser la spécificité du texte littéraire: „În timpul acestor discuții, lăsau să le scape din gură și din mâini *cascade de flori* în mijlocul cărora ele se comportau în modul cel mai firesc din lume”. (notre traduction)

Le sens de la métaphore florale ne doit pas être changé lors de la traduction, sinon la signification globale du texte littéraire sera altérée. Un autre exemple est constitué par le texte suivant : «J'écoute avec lui dans sa tête sonner un carillon qui doit être fait de *toutes les clochettes de muguet, des clochettes des fleurs du printemps*, des clochettes en porcelaine, en verre, en eau, en air. Sa tête est *un taillis qui chante*.»⁴

Le sens de la métaphore sera rendu cette fois-ci par calque linguistique: „Ascult împreună cu el cum sună în mintea lui un uriaș clopot făcut parcă din *toți clopoștii de lăcrămioare, din clopoștii florilor de primăvară, din clopoștii de porțelan, de sticlă, de apă, de aer*. Mintea lui e *un crâng cântător*.” (notre traduction)

On observe lors de la traduction comment cette métaphore se généralise, prend des proportions et devient «métaphore-texte» à l'aide du processus d'anamorphose. C'est la métaphore florale celle qui est à la base de l'énonciation du livre: «C'est en l'honneur de leurs crimes que j'écris mon livre. *Cette merveilleuse éclosion de belles et sombres fleurs*, je ne l'appris que par fragments.»⁵ / „În cinstea crimelor lor scriu această carte. *Această minunată deschidere a frumosașelor și întunecatelor flori*, nu o pot descoperi decât pe fragmente.” (notre traduction)

Le style poétique s'explique aussi à l'aide de cette anamorphose, de cette généralisation de la métaphore florale: «Encore que je m'efforce à un style

¹ E. Bordas, *op. cit.*, p. 110.

² Exemples réunis par Eric Bordas *op. cit.*, p. 110.

³ Jean Genet, *Notre-Dame-des-Fleurs*, Paris, Gallimard, «Folio», 1976, pp. 96-97.

⁴ E. Bordas, *op. cit.*, p. 105.

⁵ Jean Genet, *op. cit.*, p. 10.

décharné, montrant l'os, je voudrais vous adresser, du fond de ma prison, *un livre chargé de fleurs, de jupons neigeux, de rubans bleus.*»¹ / „Deși mă străduiesc să creez un stil descârnat, care să « dezvelească » până la os, nu pot decât să vă dedic, din închisoare, *o carte încărcată de flori, de jupoane de zăpadă și de panglici albastre.*” (notre traduction)

Pour conclure, la traduction de l'expression métaphorique qui contribue, à travers une œuvre, à la création d'une anamorphose, est encore plus difficile que la traduction de la parabole, de la métaphore picturale ou de la « métaphore-texte ». Le traducteur doit conserver les marques de la métaphore à travers la traduction toute entière pour rendre le sens complet du texte littéraire et respecter le message que l'auteur veut transmettre aux lecteurs. En d'autres mots, le traducteur est obligé d'être conséquent dans son travail, au risque même de commettre des répétitions.

En conclusion, quand l'expression métaphorique s'étend au niveau de la phrase, du texte ou de l'œuvre tout entière, la traduction devient un phénomène complexe qui suppose des compétences lexicales, mais aussi narratives et culturelles. La capacité du traducteur de « peindre » dans la langue d'arrivée la fraîcheur de « l'autre monde », le monde de la langue source, s'avère être cruciale.

BIBLIOGRAPHIE :

- Bordas, E., *Les chemins de la métaphore*, Paris, PUF, 2003
Charbonnel, N., *Les aventures de la métaphore*, Presses Universitaires de Strasbourg, Strasbourg, 1991
Genet, J., *Notre-Dame-des-Fleurs*, Paris, Gallimard, « Folio », 1976
Riceur, P., *La métaphore vive*, Paris, Seuil, 1975
Schultz, P., *Description critique du concept traditionnel de « métaphore »*, Berne, Peter Lang SA, Éditions scientifiques européennes, 2004

¹ Jean Genet, *op. cit.*, p. 204.